

«Une école d'art ne produit pas que des artistes»

JEAN-PAUL FELLEY Quel impact le Covid a-t-il sur la relève dans le secteur culturel? Les jeunes hésiteront-ils à se lancer dans une filière privée de débouchés? On fait le point avec le directeur de l'Edhëa (Ecole de design et haute école d'art du Valais), basée à Sierre, Jean-Paul Felley.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

I ne fait pas bon être un acteur culturel en temps de pandémie. Théâtres, musées et espaces d'exposition cadennassés, la culture est au point mort. De quoi craindre pour la relève, dans un domaine où les lendemains ne chantaient déjà pas toujours? Le point de vue de Jean-Paul Felley, directeur de l'Ecole de design et haute école d'art du Valais (Edhëa) basée à Sierre.

La crise n'en finit pas de se prolonger avec un lourd tribut payé par la culture. En tant que directeur d'une école d'art, vous êtes inquiet?

Ce qui m'inquiète, c'est la disparition de cet «entre» qui fait la vie d'une école. Tous ces projets nés en dehors des cours, au repas ou à la pause-café. Or depuis mars, cet «entre» a disparu, comme dans la société en général, d'ailleurs. Ça nous concerne tous. On est des êtres humains et pas des machines virtuelles. On a foncièrement besoin d'échanges.

Le choix politique de verrouiller le secteur culturel, vous le goûtez donc peu...

J'aurais préféré qu'on soit plus drastique, qu'on boucle tout momentanément par équité. En laissant les pistes de ski ouvertes, mais en fermant les musées, on frise le ridicule. Je pense que ça tient surtout aux lobbys et, dans le monde de la culture, il n'est pas assez fort. On doit davantage se rassembler et faire valoir la puissance de la culture en Suisse qui a une forte valeur ajoutée (ndlr: 15,2 milliards de francs). Elle n'est pas qu'un loisir. En Valais, la culture, c'est plus que le tourisme!

Vous redoutez une démobilitation des jeunes réticents à l'ave-



Jean-Paul Felley mise sur le son pour faire rayonner l'Edhëa à l'international. SABINE PAPILLOU

nir à s'engager dans une voie sans issue, offrant peu de débouchés?

Il est vrai que, lors de la première vague, les étudiants étaient motivés, soucieux de montrer que l'art est par essence résilient, car plein de créativité. Mais, avec la

deuxième vague, ils ont pris un gros coup sur la tête.

Est-ce à dire que les écoles d'art seront désertées à l'avenir?

Non, car on ne choisit pas d'entrer dans une école d'art par défaut. C'est un choix éclairé. Et il y aura toujours des débouchés, car une telle école ouvre à tous les possibles. Prenez le graphisme, c'est un secteur porteur. L'être humain a la particularité de tout vouloir designer. Il a un besoin hallucinant de marquer son passage. L'Edhëa est la plus grande école de graphisme de Suisse au niveau du CFC. Les graphistes qui sortent de notre école essaient dans le monde entier. Pour l'art à proprement parler, il faut d'abord casser un cliché: une école d'art ne fabrique pas que des artistes. Certains le deviendront, mais c'est un petit pourcentage seulement. Comme dans le sport, Macolin ne donne pas que des Federer ou des Wawrinka. Dans une école d'art, c'est la créativité qu'on valorise et qui

permet de se faire ensuite une place de choix dans le domaine de la culture et de la communication. Quant aux craintes pécuniaires, elles ont toujours existé, bien avant le Covid. Et ce qu'on peut constater, c'est que le marché de l'art n'a pas diminué, il a même le vent en poupe, surtout sur la toile.

C'est toujours prévu pour l'automne 2024?

Ce sera plutôt 2025. Le concours d'architecture devait être lancé en octobre dernier. Du côté du canton, tout est prêt. Mais il faut que ça démarre. C'est essentiel à notre développement.

L'idée, c'est de doubler la capacité?

Actuellement, on est à 230 étudiants, j'aimerais atteindre les 300, 320 d'ici dix ans. Je ne veux pas augmenter la quantité, mais diversifier en maintenant un enseignement de qualité. Un outil de travail performant permettra d'être attractif et de rivaliser avec d'autres grandes écoles. Il faut que les autorités politiques bougent. Et que le Valais développe son offre culturelle, y compris de pointe. Chercheurs et scientifiques qui s'établissent dans notre canton auront besoin de cette nourriture. L'économie sera perdante si les gens s'en vont. Sans oublier que le tourisme, ce n'est pas que le ski.

Le son comme blason

Dès l'automne prochain, l'Edhëa étreindra sa nouvelle orientation en son. La première volée devrait attirer une dizaine de candidats visant un bachelor en arts visuels dans cette orientation. Une manière de se singulariser pour la Haute école valaisanne et de se positionner par rapport à ses consœurs romandes.

«Je ne veux pas marcher sur les plates-bandes de la HEAD à Genève et de l'ECAL à Lausanne qui ont chacune leurs spécificités. Le son est de plus en plus présent dans le monde de l'art et ouvre de nouveaux champs de recherche», commente Jean-Paul Felley.

Le directeur de l'Edhëa, qui veut plus que jamais intégrer son école à la société, a déjà noué de nombreux contacts. «On a par exemple de nombreux projets avec la refonte du quartier Ronquoz 21 à Sion à la croisée de l'autoroute, du rail et de l'aéroport. Des partenariats ont été noués avec la Haute Ecole d'Ingénierie et la Haute Ecole de Santé. Je sens un réel engouement.»

«La crise met surtout en lumière l'exiguïté de nos locaux: il nous faut absolument le nouveau bâtiment!»

Et comment fonctionne votre école en temps de Covid? Au ralenti?

La partie graphisme, soit le secondaire 2, tourne à plein régime depuis l'automne, ce qui représente quasiment les deux tiers de l'école. Concernant la Haute école, il y a eu un blocage à la rentrée de septembre, mais, depuis la mi-novembre, on a pu redonner accès aux laboratoires et aux ateliers, dans le respect des normes sanitaires. Les évaluations qui se déroulent actuellement se font aussi en présentiel. En revanche, les cours théoriques sont donnés à distance. La crise met surtout en lumière l'exiguïté de nos locaux: il nous faut absolument le nouveau bâtiment!